

Un oui très clair des cantons

RIE III. Les cantons sont favorables sans réserve à la réforme fiscale sur laquelle le peuple est appelé à se prononcer le 12 février 2017. Les conférences des directeurs des finances, des directeurs de l'économie et des gouvernements cantonaux ont vivement recommandé de voter oui à la réforme. Ce large soutien montre que la réforme est davantage qu'un projet visant à garantir des recettes fiscales. Ce qui est en jeu, c'est la compétitivité de la Suisse et, avec elle, le maintien de centaines de milliers d'emplois. Les régimes fiscaux actuels des cantons doivent être adaptés. La réforme fiscale permettra à chaque canton de surmonter ce défi d'une manière qui soit en harmonie avec sa propre situation et au moyen d'instruments qui soient acceptés au niveau international. Les cantons, les communes et les villes recevront de la Confédération 1,1 milliard de francs à titre de fonds de soutien. Le fédéralisme s'en trouvera renforcé. Les cantons pourront ainsi s'assurer plus de 5 milliards de francs de recettes fiscales et la préservation de plus de 150 000 emplois. Un refus de la réforme, le 12 février, serait un désastre qui placerait les cantons dans une situation fâcheuse. Ceux-ci doivent maintenant agir de manière à pouvoir assurer leur compétitivité fiscale. Les Etats-Unis sous la présidence de Donald Trump, la Grande-Bretagne et d'autres places économiques ont annoncé ou sont d'ores et déjà en train de mettre en oeuvre des stratégies fiscales visant à attirer des entreprises. Les cantons, les communes et les villes de Suisse ne peuvent se permettre des années d'incertitude juridique. Le comité «Oui à la réforme fiscale» critique fermement le comité référendaire qui, sans avoir de plan B efficace, compromet notre compétitivité en mettant en jeu plus de cinq milliards de francs de recettes fiscales et plus de 150 000 emplois. — (ats)

Pour un système bio durable

CONSOMMATION. Bio Suisse soutient ses plus de 850 preneurs de licences dans le développement et l'optimisation de la durabilité entrepreneuriale. Le Check-up Durabilité conçu pour les entreprises agroalimentaires et commerciales qui est disponible en ligne leur permettra notamment de recevoir des propositions concrètes de développement. Les produits bio qui ont le Bourgeon sont bons pour la nature, l'animal et l'homme. Telle est l'affirmation de Bio Suisse, qui possède la marque Bourgeon. Elle répond ainsi aux attentes des consommateurs, qui veulent que les produits bio ne soient pas seulement écologiques mais aussi durables dans tous les sens du terme. — (Bio Suisse)

Les courants de l'écologie politique

L'écologie politique s'inscrit dans le cadre des huit grands systèmes politico-économiques mais peut prendre des formes différentes.

THIERRY BRUGVIN*

Si l'électeur ou le militant écologiste ne veut pas être ballotté sans boussole et qu'il ne veut pas se perdre dans les méandres de l'idéologie écologiste, il doit éviter de voyager sans une carte globale. Sinon, sa réflexion sera déterminée sans qu'il en ait conscience par ces grandes structures plus ou moins cachées qui déterminent l'idéologie écologiste et décroissante. Ces courants s'inscrivent dans le cadre plus large des 8 principaux courants des politiques économiques, qui se différencient surtout autour des principes de liberté politique opposés à l'ordre politique et de liberté économique opposés à l'inégalité économique.

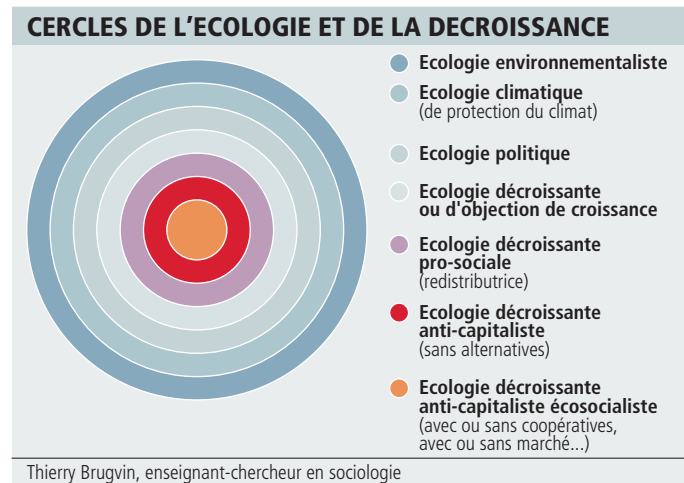
Le terme écologie vient du grec oikos (maison, habitat) et logos (discours): c'est la science de la maison, de l'habitat. Il a été créé par un biologiste Ernst Haeckel, dont certaines de ces idées étaient assez proches de l'idéologie nazie, notamment celles du darwinisme social et de la supériorité de la race blanche européenne.

Haeckel définissait l'écologie comme la «la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence». Ce qui ne fait pas de tous les écologistes des partisans du fascisme, comme certains confusionnistes, qui se disent d'ailleurs anticonfusionnistes voudraient parfois le laisser entendre.

L'écologie se divise entre l'écologie environnementaliste et l'écologie politique. Mais cette dernière recoupe en partie la première. L'écologie environnementaliste peut être uniquement scientifique ou plus militante, telle WWF. Cette dernière tendance, représente le courant le plus large, car il englobe l'ensemble de l'écologie. L'écologie environnementaliste militante et scientifique concerne la protection de l'environnement contre les pollutions (chimiques, pesticides, biodiversité, espèce en voie de disparition...).

Le sous-groupe plus restreint concerne les écologistes qui luttent contre le péril climatique et entend donc réduire l'empreinte carbone, qui représente une sous-partie de l'empreinte écologique. Un sous-groupe plus restreint des décroissants concerne ceux qui cherchent à limiter la consommation des ressources non renouvelables, mise en évidence notamment par l'empreinte écologique. Ainsi, les décroissants défendent aussi en la protection de l'environnement et le climat, mais pas uniquement.

Les décroissants et les objecteurs de croissance représentent un sous-groupe de l'écologie politique. Cependant, l'idéologie de la décroissance est plus large que celle de l'écologie environnementaliste, puisqu'elle concerne aussi les modes de vie, donc plus directement la dimension sociologique, anthropologique et économique. Par exemple, pour un gouvernement, prôner une politique de décroissance de la consommation cible sur les plus riches s'avère différent de légiférer pour créer une simple norme de protection



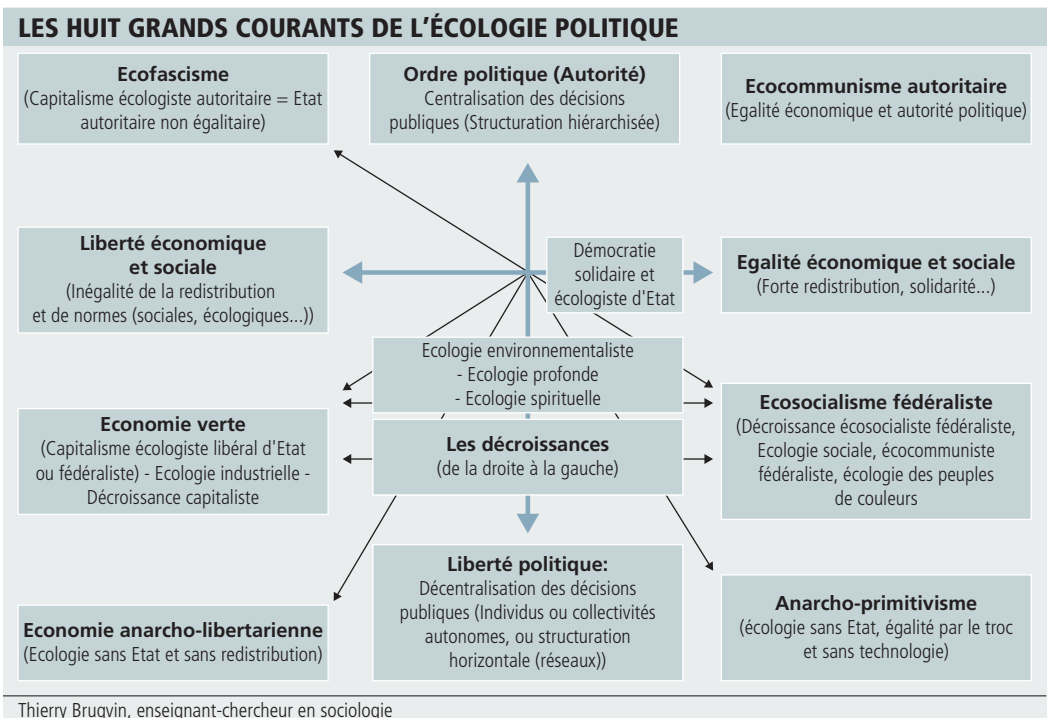
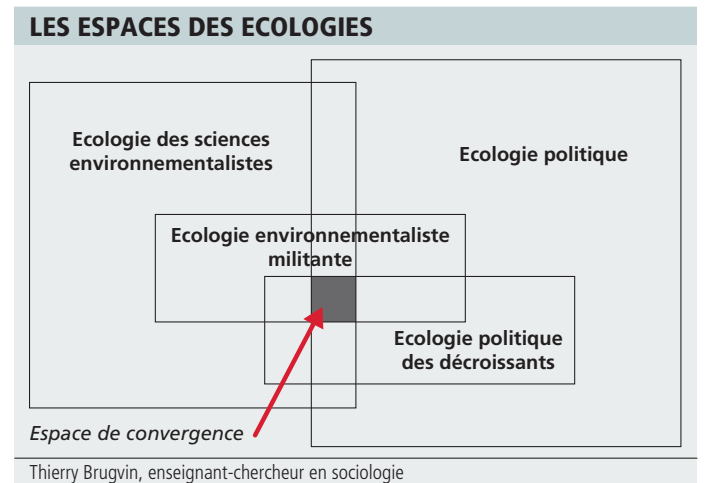
de l'environnement. L'idéologie de la décroissance implique des prises de décisions individuelles et collectives, donc une dimension de démocratie politique, mais aussi économique, en particulier lorsqu'elle critique les excès de la production et de la consommation. Les courants de la décroissance suivent les différentes luttes de courants politiques, à l'instar des courants écologistes.

Une partie plus étroite encore défend en même temps, la justice sociale, il s'agit de la décroissance solidaire. Elle consiste à décider volontairement d'une décroissance de la production et de la consommation des ressources non renouvelables prioritairement, s'exerçant d'abord sur les plus riches.

Les plus pauvres disposent du droit légitime de croître jusqu'à satisfaire leurs besoins essentiels, puis de continuer jusqu'au niveau de l'empreinte écologique soutenable, voir plus en fonction des choix politiques. En effet, une décroissance sans politique sociale de redistribution des richesses conduit à une décroissance néolibérale, dans laquelle les plus pauvres décroissent, tandis que les plus riches conservent leurs capacités de consommation, en conservant la capacité à s'acheter les ressources non renouvelables, même lorsque leurs prix augmentent fortement.

Les décroissants sans doute les moins nombreux estiment qu'une décroissance sans une socialisation autogestionnaire des moyens de production conduit à faire perdre le capitalisme sous une forme antiproduktiviste. Les périodes de récession économique telle celle ayant débuté en 2008, relève d'une récession du capitalisme, donc pas d'une décroissance qui supposerait un choix volontaire. Or, dans un système capitaliste, le pouvoir des propriétaires des entreprises reste dominant vis-à-vis de l'Etat et des travailleurs.

Il y a donc différents sous-groupes parmi les décroissants, la décroissance pour l'environnement (décroissance environnementale), la décroissance pour le climat (décroissance climatique), décroissance contre la fin des ressources non renouvelables, la décroissance pour la justice sociale et la décroissance anti-capitaliste, la décroissance écosocialiste, la décroissance écosocialiste. Vers le centre, il y a la décroissance anarcho-primitiviste. Vers la droite, vers le capitalisme libéral, il y a la décroissance capitaliste néolibérale. A l'extrême droite, la décrois-



sance anarcho-capitaliste, (libertarienne = la liberté économique et politique) et la décroissance écofasciste (l'ordre politique, social et la liberté économique). Par souci de simplification et de clarté les cercles sont concentriques, mais pour mieux correspondre à la réalité, ils devraient en plus être légèrement décalés, car tous les écologistes et qui plus est tous les décroissants ne s'intéressent pas forcément à tous les aspects de la protection de l'environnement, telle la défense de certains oiseaux menacés. Voici une autre représentation qui montre mieux les espaces de convergences, mais qui présentent moins de sous-tendances. Les gouvernements peuvent se différencier autour de trois principes en opposition complémentaire: l'égalité, la liberté (donc l'inégalité) et l'ordre (non liberté et non-égalité) et de deux axes: économique et politique (démocratique). Ce qui forme 4 pôles:

- L'égalité économique contre la liberté économique (inégalité),
- L'ordre politique (décisionnel) contre la liberté politique.

Autour de ces 4 pôles se développent 8 systèmes politico-économiques possibles:

- Autoritarisme capitaliste (fasciste) contre autoritarisme communisme (égalitariste),
- Anarcho-capitalisme contre anarchisme solidariste utopique,
- Fédéralisme social contre confédéralisme libéral,
- Démocratie solidaire d'État contre démocratie libérale d'État.

Ainsi, chaque personne, association, courant, ou partis va se positionner volontairement ou inconsciemment entre ces

différents pôles dans un premier temps. Ensuite, ils vont y ajouter les 8 grandes orientations de l'économie politique, à nouveau de manière volontaire ou non. La droite se différencie de la gauche principalement par une faible redistribution économique. Cette dernière figure, parmi la principale des multiples caractéristiques de la droite, avec la propriété privée individuelle (ou non complètement collective) des moyens de production (c'est-à-dire la caractéristique principale du capitalisme).

Ainsi, au plan écologique une politique de droite (capitaliste) peut prendre 4 formes principales:

- Une écologie politique de droite modérée (libéralisme modéré):
- Un capitalisme écologique libéral d'État, donc une liberté économique et relative liberté politique);
- Un capitalisme écolo-libéral confédéral, donc, une liberté économique et grande liberté politique);
- Une écologie d'extrême droite qui peut être:

- Un capitalisme ultralibéral (anarcho-capitalisme, libéralisme), donc une liberté économique très forte et une forte ou totale liberté politique (de l'État minimal à l'absence d'État);
- Un écofascisme (une écologie capitaliste autoritaire), donc une liberté économique et une autorité politique forte.

Une écologie politique écologique (de gauche) peut prendre 4 formes principales:

- Une écologie confédéralisme solidaire (socialiste ou communiste), donc une égalité écono-

mique et liberté politique très forte;

- Une écologie démocrate solidaire d'État, donc une égalité économique et liberté politique relative;
- Une écologie solidariste centralisée (communisme autoritaire d'État), donc une égalité économique et ordre collectif;
- Une écologie anarchisme solidaire utopiste (car il n'est pas possible de parvenir à atteindre l'égalité sans un gouvernement permettant d'égaliser les normes sociales), donc une égalité économique et liberté politique totale (absence de gouvernement central).

Le courant écologiste qui s'en rapproche le plus est l'anarcho-primitivisme (consistant à revenir à la vie de chasseur-cueilleur), mais la dimension de redistribution économique est généralement absente. La décroissance, puisqu'elle est une des tendances de l'écologie peut suivre une de ces 8 orientations de politique économique. Cependant, dans la pratique les décroissants de droite, du centre et gauche, se situent généralement entre l'économie verte (du capitalisme libéral) pour la droite et les écosocialistes et éco-communistes libertaires fédéralistes pour la gauche, telle l'écologie sociale. La majorité des décroissants se situe entre centre de ces deux pôles, c'est-à-dire à gauche, (la social-démocratie écologiste d'État), mais pas dans la gauche radicale, donc proche des Verts. Enfin, une minorité est anarcho-primitiviste, donc prône le retour à la vie paléolithique!

* Enseignant-chercheur en sociologie